



VILLE DE  
GENÈVE

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

### Objet

### Exposition

**La saveur des arts. De l'Inde moghole à Bollywood**  
**Musée d'ethnographie – MEG Conches / Genève**  
**Du 27 mai 2011 au 18 mars 2012**

Un choix d'objets et de documents exceptionnels nourrit l'exposition «La saveur des arts» qui aborde la relation étroite entre musique, peinture et cinéma dans la culture de l'Inde du Nord. Les arts y sont envisagés en tant que processus dynamiques reflétant les évolutions d'une société à la fois ancrée dans ses traditions et sensible aux impulsions de la modernité. Il en résulte un foisonnement de formes et de styles qui attestent la vitalité d'une culture en constante métamorphose.

L'Inde classique a produit de nombreux traités d'esthétique. On y rencontre souvent la théorie dite des neuf saveurs (*nava rasa*), génératrices d'émotions qui seraient inhérentes à toute expression artistique. C'est dans le contexte de l'Empire moghol, du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, que les peintres et les musiciens de cour ont développé les applications les plus raffinées de cette théorie, comme en témoignent les miniatures et les instruments présentés dans la première partie de l'exposition.

En retrouve-t-on des équivalents dans les traditions populaires de l'Inde rurale ou dans les productions récentes du cinéma indien? Le visiteur pourra s'en faire une idée, en découvrant dans la deuxième section les peintures «chantées» par les femmes dans les villages du Bengale, et finalement en se plongeant dans l'atmosphère résolument contemporaine des studios de Bollywood.

Par une approche originale, intégrant de nombreux dispositifs audiovisuels, l'exposition fait largement appel aux sens. À travers son riche contenu, elle invite le visiteur à goûter aux multiples saveurs des arts de l'Inde.

## INTRODUCTION

L'Inde représente depuis longtemps l'un des points forts des collections du MEG, et plusieurs expositions lui ont été consacrées au cours des vingt-cinq dernières années: «L'Inde aux mille visages» (1987), «Saris de l'Inde» (1996), «Bharatanâtyam, la danse classique de l'Inde» (2002) ou encore «Les Feux de la Déesse. Mythes et rituels du Kerala» (2005). Inaugurée en mai 2011, «La saveur des arts» prolonge cette démarche, en abordant cette fois-ci les arts de l'Inde en tant que processus dynamiques reflétant les évolutions d'une société à la fois ancrée dans sa tradition et sensible aux impulsions de la modernité. Il en résulte un foisonnement de formes et de styles qui attestent la vitalité d'une culture en constante métamorphose.

Depuis plus de deux mille ans, l'Inde a produit de nombreux traités visant à établir les bases théoriques des principaux arts. Plusieurs d'entre eux énoncent ou commentent la théorie dite des neuf saveurs (*nava rasa*), qui, selon la tradition indienne, sont inhérentes à toute expression artistique. C'est dans le contexte de l'Empire moghol, du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, que les artistes de cour, peintres et musiciens notamment, ont développé les applications les plus sophistiquées de cette théorie. En retrouve-t-on la trace dans les expressions dites populaires de l'Inde rurale ou dans les productions du cinéma bollywoodien des cinquante dernières années? Probablement pas de manière consciente et délibérée, même si l'on peut reconnaître l'existence d'une certaine porosité entre ces mondes qui se sont influencés mutuellement et entre lesquels les frontières sont souvent plus ténues qu'il n'y paraît à première vue. L'Inde moghole et ses prolongements font l'objet des premières salles de l'exposition. On y découvrira un choix d'instruments à cordes, pour la plupart anciens et représentatifs de la lutherie classique indienne. Provenant aussi bien des fonds du MEG que de ceux de la Cité de la Musique à Paris et d'une collection privée, ces instruments sont mis en regard avec de splendides miniatures des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, aimablement prêtées par le Musée Rietberg de Zurich. Le lien entre musique et peinture apparaît de manière évidente, non seulement par la fréquente représentation de musiciens parmi les personnages figurant sur ces peintures, mais aussi par la thématique de ces dernières. Ces miniatures appartiennent toutes à un genre pictural appelé *râgamâlâ*, littéralement «guirlande de *râga*», qui consiste à représenter visuellement les *râga*, les structures mélodiques de la musique savante de l'Inde du Nord.

Cette relation synesthésique entre musique et peinture est ensuite développée à travers l'oeuvre d'un artiste indien contemporain, Tilak Gitai. Tout en s'inscrivant dans la tradition des miniaturistes du Rajasthan, sa démarche la renouvelle par une approche originale des codes esthétiques. Grâce à la contribution de Paul Grant, expert en musique indienne, cette salle donne à «voir» des sons et à «entendre» des images, invitant le visiteur à plonger au cœur de l'expérience esthétique et à goûter à la saveur des arts.

La deuxième partie de l'exposition est consacrée à des artistes de l'Inde rurale, et plus particulièrement à quelques femmes bengali spécialisées dans l'art de la «peinture chantée». Il existe en effet au Bengale une communauté de peintres et conteurs ambulants appelés Citrakara; leur art consiste à représenter sur de longs rouleaux de toile (*pata*) les scènes de légendes locales ou de grandes épopées communes à toute l'Inde. Une fois la peinture achevée, l'artiste en chante les épisodes tout en déroulant son rouleau au fur et à mesure du développement de son récit. Dans le village de Naya, au Bengale occidental, un groupe de femmes s'est récemment approprié l'art du *pata* en l'adaptant aux préoccupations du monde contemporain. Leurs représentations des attentats du 11 septembre 2001 ou du tsunami de décembre 2004, traitées à la manière d'épisodes du *Mahâbhârata*, ou encore leurs figurations du virus du SIDA en démon cannibale, sont des exemples saisissants d'une vision du monde dans laquelle mythe et réalité tendent à se confondre.

Une déclinaison très personnelle de l'art du *pata* est ensuite présentée à travers une oeuvre de Parvathy Baul. Personnage atypique, à la fois peintre, chanteuse et danseuse, mais aussi mystique et rebelle, engagée dans la voie des Baul du Bengale, Parvathy a réalisé pour le MEG une série de six grandes toiles peintes – également destinées à être chantées – décrivant la fameuse légende de Râdhâ et Krishna. Puisant son inspiration aux sources de la poésie vishnouïte bengali – dont l'oeuvre emblématique est le célèbre *Gîta-Govinda* de Jayadeva – elle a créé une oeuvre à la fois poétique, picturale, musicale et chorégraphique intitulée *Rûpânurâga*, L'Amour de la beauté, dans laquelle l'érotisme n'est jamais très éloigné de la spiritualité.

Une galerie d'affiches évocatrices conduit enfin le visiteur dans l'ultime section de l'exposition, dédiée à l'univers cinématique de Bollywood. À sa manière, cette Mecque du cinéma indien a contribué à entretenir la mémoire des mythes anciens, tout comme à en générer de nouveaux, que ce soit avec ses grands péplums ou ses comédies musicales romantiques. Si l'étiquette «Bollywood» est aujourd'hui mondialement connue, les romances et autres manifestations du kitsch à l'indienne qu'elle évoque sont pourtant loin de résumer l'ensemble de la production nationale. Elles ne représentent que la branche la plus commerciale du cinéma indien tel qu'il s'exprime dans la profusion de ses expressions contemporaines. Une installation réalisée avec la complicité de l'anthropologue Emmanuel Grimaud contribue à cet égard à remettre les pendules à l'heure.

Par l'inextricable enchevêtrement de ses mythes et de ses réalités sociales, par la prodigieuse vitalité de ses artistes et de ses artisans, par le modèle de synthèse qu'elle offre entre archétypes fondamentaux et expression individuelle, l'Inde occupe aujourd'hui une place essentielle dans tout débat interculturel sur les arts. Sans prétendre épuiser le sujet, l'exposition «La saveur des arts» propose quelques éclairages focalisés sur la musique, la peinture et le cinéma qui aiguïseront peut-être la curiosité de ceux qui désirent se familiariser avec cette grande civilisation, au-delà des clichés et des idées toutes faites.

## TEXTES DE SALLES

### LES SAVEURS DE L'INDE MOGHOLE

Suite aux conquêtes des hordes turco-mongoles de Genghis Khan au XIII<sup>e</sup> siècle, puis de Tamerlan au siècle suivant, l'Empire moghol est fondé dans le nord de l'Inde en 1526 par Bâbur, descendant de Tamerlan. Il durera plus de trois siècles.

Cette longue hégémonie musulmane marque durablement le paysage artistique et culturel de l'Inde. La personnalité politique la plus illustre de cette période est l'empereur Akbar, qui accède au trône en 1556. La cour de ce despote éclairé devient le théâtre de rencontres entre artistes et penseurs aussi bien indiens que persans, turcs, arabes et même européens. La musique, la lutherie et la peinture connaissent un essor considérable: Miyân Tânsen, chanteur, instrumentiste et compositeur au talent exceptionnel, passe pour avoir été le grand rénovateur de l'art musical au XVI<sup>e</sup> siècle, tandis qu'à la même époque, les peintres Mir Sayyid 'Ali et 'Abd as-Samad, tous deux originaires de Perse, contribuent à instaurer l'art de la miniature moghole.

Cet âge d'or des arts perdure sous les règnes de Jahangir, fils d'Akbar, et de Shâh Jahân, son petit-fils, avant de connaître un déclin sous Aurangzeb, empereur intolérant et belliqueux. 1857 marque ensuite la fin de l'Inde moghole et son intégration à l'Empire britannique. Mais pour les artistes, la source ne s'est jamais tarie, et de nombreuses familles de peintres et de musiciens ont continué à transmettre leur art et à en développer les formes jusqu'à nos jours.

#### Les instruments à cordes de l'Inde du Nord

La mention d'instruments de musique figure déjà dans les *Veda*, les plus anciens textes sacrés de l'Inde. De fréquentes représentations de scènes musicales apparaissent aussi dans les sculptures gréco-bouddhiques, vieilles de plus de deux mille ans, alors que le *Nâtya-shâstra* (Traité du théâtre), rédigé au tout début de notre ère, propose la première classification des instruments de musique en quatre familles:

<i>tata</i> (tendu):	les instruments à cordes (cordophones)
<i>avanaddha</i> (couvert):	les tambours (membranophones)
<i>susira</i> (creux):	les instruments à vent (aérophones)
<i>ghana</i> (solide):	les cymbales, cloches, gongs, etc. (idiophones)

Comme la musique elle-même, la lutherie indienne connaît un essor particulier à partir de l'époque moghole (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.) et jusqu'à nos jours. D'une facture souvent remarquable, les instruments à cordes exposés dans cette salle en témoignent avec éloquence.

#### Les *râgamâla*, miniatures à thème musical

Les liens étroits entre musique et peinture sont attestés par l'art de la miniature, qui fleurit dans les cours de l'Empire moghol. *Râgamâla*, littéralement «guirlande de *râga*», est le nom donné à un genre pictural consistant à représenter visuellement l'atmosphère ou le contenu émotionnel d'un thème musical. Il s'exprime sous forme de séries de miniatures représentant chacune un *râga* ou une *râginî*. Les *râga* correspondent à des divinités masculines et les *râginî* à leurs compagnes.

Une série complète de *râgamâla* comporte six *râga*, dotés chacun de cinq ou six *râginî*. Leur thématique est très stéréotypée; ce sont essentiellement des scènes courtisanes, martiales ou bucoliques, souvent centrées sur un héros (*nâyaka*), une héroïne (*nâyikâ*) ou un couple d'amants et mises en scène selon les conventions stylistiques de l'école à laquelle se rattache le miniaturiste. Les *râgamâla* se réfèrent explicitement à la théorie des *rasa*, chaque *râga* ou *râginî* exprimant une saveur, une émotion esthétique particulière.

## LA COULEUR DES SONS

### Le *rasa* ou la saveur des arts

Un des fondements de l'esthétique indienne est la notion de *rasa*, dont la première mention figure dans le *Nāṭya-shāstra*, le (Traité du théâtre), probablement écrit au tout début de l'ère chrétienne. Le terme sanskrit de *rasa* désigne la saveur, la sève ou l'essence d'une émotion esthétique. Si le *rasa* est inhérent à l'œuvre, sa perception – ou délectation – engendre chez celui qui y goûte l'expérience d'un état émotionnel appelé *bhāva* (nature, état et, par extension, sentiment). Sa manifestation implique que l'œuvre soit réalisée dans les règles de l'art face à un public attentif et sensible. À l'origine destinée au domaine du théâtre, la théorie des *rasa* a très tôt été appliquée aux autres arts, notamment à la poésie, à la musique et à la peinture.

Traditionnellement, les *rasa* fondamentaux sont au nombre de neuf. Mais ces neuf saveurs ne représentent que des tendances dominantes, qui peuvent être associées de multiples manières, de même que la combinaison d'épices variées contribue à relever la saveur d'un mets. Ces neuf *rasa* sont:

<i>shringāra</i>	l'amoureux, l'érotique
<i>hāsya</i>	le comique, l'humoristique
<i>karuna</i>	le pathétique
<i>raudra</i>	le furieux, le colérique
<i>vīra</i>	l'héroïque, le valeureux
<i>bhayānaka</i>	le terrifiant, l'effrayant
<i>bībhatsa</i>	le répugnant
<i>adbhuta</i>	l'étonnant, le merveilleux
<i>shānta</i>	le serein, le méditatif

### Tilak Gitai

Né en 1949 dans une famille d'artistes liés aux maharajahs de Bikaner, Tilak Gitai vit à Jaipur, au Rajasthan. Il se rattache à l'école rajpoute de Kishangarh, une ville située entre Jaipur et Ajmer. Le style raffiné de l'école de Kishangarh, fondée au XVII<sup>e</sup> siècle à la cour du maharaja Kishan Singh (1609-1615), s'est particulièrement développé au siècle suivant, après l'arrivée de plusieurs peintres émigrés de la cour de Delhi. Il représente ainsi une synthèse entre les écoles moghole et rajpoute, comme en témoignent encore aujourd'hui les miniatures de Tilak Gitai. La peinture sur ivoire, dont la tradition ne remonte pas au-delà du XIX<sup>e</sup> siècle, serait à l'origine une spécialité de l'école moghole de Delhi.

### Les miniatures de Tilak Gitai

Cette série de six miniatures sur ivoire réalisées par Tilak Gitai a été acquise par le MEG en 1987. Elles représentent les six *rāga* principaux selon le système des peintres: *Bhairava*, *Hindola*, *Megha* (ou *Megha-malhār*), *Shrī*, *Dīpaka* et *Malkauns*. La particularité de la démarche de Gitai est de proposer un développement poussé à l'extrême des correspondances entre musique et peinture. Pour ce faire, il détermine un certain nombre de principes d'équivalence, qu'il applique ensuite méthodiquement dans ses miniatures:

- l'association des couleurs avec les notes du *rāga*,
- la description picturale des heures de la journée et des saisons auxquelles sont assignés les *rāga* représentés,
- la concordance entre le nombre de personnages apparaissant dans la peinture et celui des notes du *rāga*,
- la détermination de l'ordre des peintures d'une série en fonction de leur séquence temporelle,
- le choix des instruments de musique représentés dans une peinture en fonction de l'atmosphère musicale du *rāga* dépeint.

### **L'art musical**

L'art musical de l'Inde est fondé sur deux notions principales: la mélodie (*râga*) et le rythme (*tâla*). La notion d'harmonie telle que nous la connaissons en Europe n'a jamais été développée dans cette musique.

### **Le *râga***

Le terme de *râga*, qui définit un mode mélodique, désigne une certaine coloration de l'âme, en d'autres termes une atmosphère, un climat émotionnel induit par une structure mélodique particulière. Techniquement, chaque *râga* comporte une gamme ascendante (*âroha*) et une descendante (*avaroha*), de cinq à sept tons chacune, basées sur une note fondamentale faisant office de bourdon.

Dans la tradition savante de l'Inde du Nord, l'interprétation d'un *râga* laisse une grande part à l'improvisation. Elle est généralement divisées en deux sections: *âlâp* (conversation), au rythme libre, et *gat* (marche, mouvement), joué sur l'accompagnement rythmique des percussions.

Chaque *râga* est assigné à un moment précis de la journée et parfois à une période du mois lunaire, à une saison ou à une fête particulière du calendrier. On en retrouve la trace dans les représentations visuelles des *râga* appelées *râgamâlâ*.

### **Le *tâla***

La structure rythmique d'une pièce musicale est appelée *tâla*. Chaque *tâla* comporte un nombre fixe d'unités de temps appelées *mâtrâ*, dont certaines sont accentuées et d'autres assourdies.

Un *tâla* est identifié par une formule rythmique de base, constituée d'une série de frappes, et sur laquelle se construisent les compositions et les variations rythmiques. Ces compositions sont mémorisées à l'aide de syllabes conventionnelles, correspondant chacune à une frappe particulière produite sur le tambour ou l'instrument marquant le rythme.

## **LES BARDES DU RAJASTHAN**

### **Les Bhopâ et les Bhopî**

Au Rajasthan, les Bhopâ et les Bhopî sont des conteurs ambulants. Appartenant à la communauté musulmane des Nayak, ils parcourent les villages, généralement en couple, pour y chanter la légende du héros Pabujî. Les villageois font souvent appel à eux en cas de maladie ou de malheur car ils croient aux vertus prophylactiques de ce récit. Pour ce faire, ils déroulent une longue bande de toile peinte appelée *pad* et la tendent entre deux piquets. Au centre de la peinture, on voit Pabujî et ses quatre compagnons; tout autour, en plus petit, sont représentés les principaux épisodes de son histoire. Le récit commence généralement en début de soirée et peut durer toute la nuit. L'homme chante en s'accompagnant à la vièle *râvanhatthâ*, tandis que son épouse, également chanteuse, éclaire l'épisode en cours au moyen d'une lampe à huile.

### **La légende de Pabujî**

Le héros Pabujî, fils du prince Dadhal Rathor et de la nymphe céleste Deval, aurait vécu au XIV<sup>e</sup> siècle dans le village de Kulu, proche de Jodhpur, au Rajasthan. À l'âge de douze ans, sa mère lui fait cadeau d'une jument. En échange, Pabujî promet de la protéger. Jaloux, son beau-frère Khici vole le bétail de Deval. Pabujî tient alors sa promesse: il interrompt son mariage, part affronter Khici et, victorieux, ramène le troupeau à sa mère. Furieux, Khici revient à l'attaque avec son armée et décime le clan de Pabujî. Ce dernier s'en sort indemne, mais son frère Buro est tué. Devenue veuve, la femme de Buro met au monde un garçon, Rupnath, puis s'immole sur le bûcher funéraire de son mari. À l'âge de douze ans, Rupnath rencontre Deval qui lui dévoile la vérité sur ses origines. Par désir de vengeance, Rupnath tue Khici et devient un héros encore vénéré aujourd'hui.

## PEINTURES CHANTÉES DU BENGALE

### Les rouleaux peints des femmes de Naya

Les Patua ou Chitrakar sont une communauté musulmane vivant dans le village de Naya, au Bengale occidental. Pratiquant un islam tolérant, imprégné de soufisme et de spiritualité hindoue, ils sont spécialisés dans l'art du *pana*, la peinture chantée. Cette tradition, qui était en voie de disparition, a récemment été réanimée par les femmes du village, qui peignent et chantent des récits inspirés des légendes bengali ou des grandes épopées comme le *Mahâbhârata*. Elles ont aussi intégré à leur répertoire des thèmes sociaux comme l'hygiène, la contraception, le sida ou l'exploitation des femmes, ainsi que d'autres sujets liés à l'histoire récente et aux grands événements du monde contemporain: le naufrage du Titanic, le 11 septembre 2001, la guerre d'Afghanistan ou le tsunami de 2004. Cet art à l'esthétique saisissante exprime avec force une vision du monde selon laquelle mythe et réalité tendent à se confondre.

## L'AMOUR DE LA BEAUTÉ

### Parvathy et la voie mystique des Baul du Bengale

Parvathy Baul est née au Bengale dans une famille d'astrologues brahmanes. Après avoir étudié le chant et la danse durant son enfance, elle est admise à l'institut des Arts visuels de l'Université de Shantiniketan, fondée par Rabindranath Tagore. C'est là qu'elle découvre le monde des Baul, les bardes mystiques et itinérants du Bengale. Leur mode de vie et leurs enseignements la fascinent, à tel point qu'elle abandonne ses études pour les suivre. Initiée par le maître Sanathan Das Baul, elle démontre rapidement des aptitudes exceptionnelles, tant sur le plan spirituel que dans son interprétation de la poésie chantée.

Parvathy n'a jamais cessé de peindre et ses travaux témoignent d'une créativité très féconde, ancrée dans le style populaire du Bengale. En tant que chanteuse, elle est souvent invitée à interpréter le répertoire des Baul, en Inde et dans le monde entier, et ses peintures ont déjà fait l'objet de plusieurs expositions. Elle partage actuellement son existence entre ces activités nomades, de fréquentes visites à ses maîtres dans les villages du Bengale et des périodes de retraite, consacrées à la méditation et à l'approfondissement de son travail artistique.

### L'amour de la beauté (*Rûpânurâga*)

Cette série de six panneaux peints a été réalisée entre 2010 et 2011 par Parvathy Baul, suite à une commande du MEG. Elle illustre la fameuse légende des amours de Râdhâ et Krishna, très populaire au Bengale, dans un style expressif et lumineux. Dotée d'une imagination prolifique et rayonnante, Parvathy puise son inspiration aux sources de la poésie érotique et mystique du Bengale, dont l'œuvre emblématique est le célèbre *Gîta-Govinda* de Jayadeva. Intitulée *Rûpânurâga*, «L'Amour de la beauté», son œuvre est non seulement picturale, mais aussi poétique, musicale et chorégraphique: ces peintures sont en effet destinées à être chantées et dansées.

- L'éclosion de l'amour (*Pûrvarâga*)
- L'amour de la beauté (*Rûpânurâga*)
- Le rendez-vous (*Abisâra*)
- Après la querelle (*Kalahântarîtâ*)
- À Mathurâ (*Mathurâ-kathâ*)
- Le jeu des saveurs (*Rasa-lîlâ-kathâ*)

## **BOLLYWOOD: LA CINÉTIQUE DES ÉMOTIONS**

Les films de Bollywood, produits dans la mégapole indienne de Bombay (Mumbai), sont aujourd'hui célèbres dans le monde entier. Néanmoins, on connaît souvent mal la façon dont ils sont faits. Lors d'un tournage, des gestes, des actions et des scénarios s'inventent au moment même de la prise de vue et par les interactions entre les acteurs, bien plus qu'à l'étape de l'écriture du script. Chaque geste et chaque micro-expression, qui font la matière vive du film, ont toutes leur importance et leur signification. Tout l'art du cinéma indien est là, dans ce travail de précision où le moindre petit geste – un battement de cil, un déhanchement subtil, un changement d'orientation – devient le vecteur d'une nouvelle émotion.

### **Bollywood Attitude**

En Inde, les postures, attitudes et mouvements des acteurs, inventés au fur et à mesure du tournage, sont appelés *filmi*. Quatre séquences illustrent ici divers moments d'un tournage d'une chorégraphie. Elles montrent toute l'importance des micro-expressions et des gestes qui caractérisent l'expressivité *filmi*. Lors du tournage de *Takshak* («Le cobra», réal. Govind Nihalani, 1999), les prises de vue sont entrecoupées de longs moments de création et de répétition, lors desquels le chorégraphe et ses assistants inventent des pas de danse en dialogue constant avec le réalisateur. Les assistants servent de miroirs à l'actrice principale et fragmentent au maximum la succession des figures afin qu'elle puisse les apprendre plus facilement. Dans la plupart des scènes de danse, l'actrice au premier plan se doit de surprendre le spectateur par une variation gestuelle ou une micro-expression *filmi* qui vient rompre les figures exécutées en arrière-plan par les danseurs.

### **Cinéma Rasa**

Cette installation présente différentes émotions, telles que la colère, l'amour ou la peur, qui correspondent chacune à une couleur. Les couleurs changent en fonction des émotions mimées par deux acteurs. L'un, issu du cinéma indien populaire, est la doublure de Johnny Lever, un célèbre acteur de comédie. L'autre est issu du *Kūṭiyāttam*, une forme de théâtre dansé du Kerala. Dans le *Kūṭiyāttam*, l'expression des sourcils, des yeux, ou encore de la bouche, est travaillée indépendamment par des exercices visant à jouer des muscles du visage et pouvant donner lieu à des mouvements autonomes. Si les acteurs du cinéma populaire ne vont pas aussi loin que ceux du *Kūṭiyāttam* dans la décomposition du visage, le ralenti de l'image permet ici de saisir la singularité de l'expressivité *filmi*. Celle-ci repose à la fois sur la subtilité de micro-mouvements mis en œuvre pour exprimer une émotion et sur la maîtrise du passage entre des états émotifs contrastés.

## RENDEZ-VOUS AU MUSÉE

### Exposition

**La saveur des arts**

**De l'Inde moghole à Bollywood**

**Du 27 mai 2011 au 18 mars 2012**

### Inauguration

**Jeudi 26 mai 2011 à 18h**

### Visites commentées

**Publique**

**Chaque 1<sup>er</sup> dimanche du mois à 11h**

Guided Visits in English: Sundays, **October 9th and November 13th** 2011 at 11 am

Entrée libre

### **Groupes**

Visite sur réservation / Guided visits in English with advanced booking

110 / 150 CHF

Réservation en ligne: [www.ville-ge.ch/meg](http://www.ville-ge.ch/meg)

### **Écoles**

Visite sur réservation

Gratuit pour les écoles genevoises

**Visite pour les enseignants**

**Mercredi 1<sup>er</sup> juin 2011 à 14h**

Réservation en ligne: [www.ville-ge.ch/meg](http://www.ville-ge.ch/meg)

### Ateliers familles

**À la découverte des arts en Inde**

**Samedis 2 juillet, 20 août, 3 septembre, 15 octobre, 5 novembre et 3 décembre 2011 à 14h**

Voyage au cœur du raffinement exquis des arts de l'Inde classique et découverte de quelques expressions artistiques contemporaines. Actif, ludique, participatif, adapté pour petits et grands.

Durée: 2h. Dès 5 ans

10 CHF par participant / 20 CHF par famille

Réservation en ligne: [www.ville-ge.ch/meg](http://www.ville-ge.ch/meg)

### Visites pour les tout petits

**Parcours musical et multisensoriel**

**Samedis 12 novembre, 10 décembre 2011, 7, 28 janvier et 4 février 2012 à 15h**

Des musiciens de la Bulle d'air entraînent les très jeunes visiteurs et leurs parents dans la découverte de l'exposition «La saveur des arts. De l'Inde moghole à Bollywood».

Durée 1h. Dès 3 ans

Gratuit pour les enfants. Les parents paient leur entrée à l'exposition.

Réservation en ligne: [www.ville-ge.ch/meg](http://www.ville-ge.ch/meg)

### Bon anniversaire!

**Tu cherches une idée originale pour fêter ton anniversaire?**

**Bon anniversaire au pays des Maharajahs!**

**Les mercredis et les samedis à 14h**

Embarquement immédiat pour un voyage dans le nord de l'Inde. De la musique et de la peinture, de la poésie, des saveurs et le plein d'émotions.

Parcours dans l'exposition et atelier créatif.

Durée 2h30. De 5 à 11 ans

Groupe de 12 enfants maximum

Forfait 250 CHF, gâteau compris

Réservation en ligne: [www.ville-ge.ch/meg](http://www.ville-ge.ch/meg)

### **Carnet découverte**

#### **Au pays de Mayûra**

Pour découvrir l'exposition de façon ludique, jeu de piste, remis gratuitement aux enfants à l'entrée du musée.

De 5 à 12 ans

À pratiquer en famille

### **Animation**

**Rencontre avec Parvathy Baul, artiste auteure d'un ensemble de peintures intitulées «L'amour de la beauté»**

**Samedi 8 octobre 2011 à 14h**

Sans réservation, dans la limite des places disponibles

### **Hors les murs**

#### **Festival**

**Les routes de l'Inde. Musiques et danses de l'Inde du Nord**

**Du 5 au 15 octobre 2011**

Pendant une dizaine de jours, Genève voyagera au rythme de l'Inde avec des ensembles prestigieux venus tout spécialement pour l'occasion. Danse, chant et musique instrumentale, ensembles du Cachemire, du Bengale et du Rajasthan, films et conférences.

Un programme présenté à l'Alhambra à l'occasion de l'exposition «La saveur des arts. De l'Inde moghole à Bollywood».

Organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie [www.adem.ch](http://www.adem.ch) en collaboration avec le MEG

**Alhambra - Rue de la Rôtisserie 10 - Genève**

### **Accueil des publics**

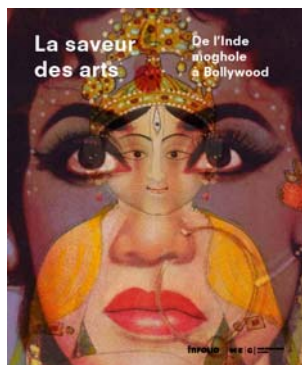
#### **Renseignement:**

T +41 (0)22 418 45 90; E [publics.meg@ville-ge.ch](mailto:publics.meg@ville-ge.ch)

#### **Réservation en ligne:**

[www.ville-ge.ch/meg](http://www.ville-ge.ch/meg)

## PUBLICATION



### **La saveur des arts De l'Inde moghole à Bollywood**

Catalogue d'exposition

Sous la direction de Laurent Aubert

Gollion: Infolio éditions / Genève: MEG, mai 2011

160 pages. Prix: 39 CHF. ISBN: 978-2-88474-242-9

### **Flavours of the Arts. From Mughal India to Bollywood** (english version)

Laurent Aubert ed.

Prix: 39 CHF. ISBN 978-2-88474-246-7

À travers le prodigieux foisonnement de ses expressions artistiques, l'Inde fascine et déconcerte volontiers ceux qu'elle attire et qui tentent d'en percer les mystères. Avec un choix exceptionnel d'illustrations, cet ouvrage aborde plus particulièrement la relation étroite entre musique, peinture et cinéma dans la culture de l'Inde du Nord.

L'Inde classique a produit de nombreux traités d'esthétique énonçant ou commentant la théorie dite des neuf saveurs (*nava rasa*), émotions inhérentes à toute expression artistique. C'est dans le contexte de l'Empire moghol, du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, que les peintres et les musiciens de cour ont développé les applications les plus raffinées de cette théorie, comme en témoignent les miniatures et les instruments de musique présentés dans la première partie de ce catalogue.

En retrouve-t-on des équivalents dans les expressions contemporaines indiennes, tant rurales qu'urbaines? Quelle perception les artistes villageoises du Bengale ont-elles de ces modèles «classiques» lorsqu'elles réinterprètent dans leurs peintures les grands mythes du passé ou qu'elles façonnent à leur manière ceux du monde moderne? Et dans quelle mesure les fameuses productions cinématographiques de Bollywood sont-elles redevables de l'ancienne théorie des *rasa*?

Ces interrogations s'inscrivent dans une problématique fondamentale de l'anthropologie: celle de l'identité culturelle et de la manière dont, en tout temps et en tout lieu, se construit la relation entre art et société, entre tradition et modernité. À travers son riche contenu, cet ouvrage invite le lecteur à goûter aux multiples saveurs des arts de l'Inde.

#### **SOMMAIRE:**

##### **Boris Wastiau**

Avant-propos

##### **Laurent Aubert**

Préface

##### **Dominique Wohlschlag**

Pour une cuisine des arts

##### **Laurent Aubert**

La saveur des émotions dans l'esthétique indienne

##### **Jorrit Britschgi**

Musique visualisée: *râga*, *râgadhyâna* et *râgamâlâ*

##### **Philippe Bruguière**

Les instruments à cordes de l'Inde du Nord

##### **Lina Fruzzetti & Ákos Östör**

Vivre en images. Recherche, cinéma et vie à Naya (Bengale)

##### **Parvathy Baul**

«L'amour de la beauté». Une quête par le chant, la danse et la peinture

##### **Emmanuel Grimaud**

La cinématique des émotions. Le *Mood Freezing* et autres exercices pour acteurs

##### **Christine Guillebaud**

Des musiques aux saveurs locales. L'exemple d'un cinéma régional

Bibliographie

## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

### **Musée d'ethnographie de Genève**

#### **MEG Conches**

Chemin Calandrini 7 - 1231 Conches / Genève

T +41 (0)22 346 01 25

F +41 (0)22 789 15 40

E [musee.ethno@ville-ge.ch](mailto:musee.ethno@ville-ge.ch)

[www.ville-ge.ch/meg](http://www.ville-ge.ch/meg)

Ouvert de 10h à 17h, fermé le lundi

Bus 8

Entrée 5 / 3 CHF

#### **Contacts:**

**Boris Wastiau**, directeur du Musée d'ethnographie de Genève

T +41 (0)22 418 45 49, [boris.wastiau@ville-ge.ch](mailto:boris.wastiau@ville-ge.ch)

**Christian Delécraz**, responsable de projet

T +41 (0)22 346 01 25, [christian.delecraz@ville-ge.ch](mailto:christian.delecraz@ville-ge.ch)

**Laurent Aubert**, conservateur du Département ethnomusicologie,  
commissaire de l'exposition

T +41 (0)22 418 45 56, [laurent.aubert@ville-ge.ch](mailto:laurent.aubert@ville-ge.ch)

**Sylvie Clément Gonvers**, responsable de la communication

T +41 (0)22 418 45 73, [sylvie.clement@ville-ge.ch](mailto:sylvie.clement@ville-ge.ch)

## CONTRIBUTIONS

**Directeur du MEG:** Boris Wastiau  
**Responsable de projet:** Christian Delécraz  
**Commissaire:** Laurent Aubert  
**Collaborateurs scientifiques:** Melina Brede et Dominique Wohlschlag, avec le concours d'Emmanuel Grimaud.  
**Scénographie:** Catherine Nussbaumer

**Responsable du secteur des expositions:** Philippe Mathez  
**Responsable de l'atelier:** Jean-Pierre Wanner  
**Constructions, peinture et décoration:** Michel Ahamba-Monga, Marco Aresu, Basil Calame, Gianni Leonelli, Fabien Lhôte, Damien Meylan, Frédéric Monbaron, Christian Rochat, Cynthia Villena et Jean-Pierre Wanner  
Avec le concours de Marc Aymon, Maude Friat et de Laurence Descartes  
**Assistant scénographie:** Mathias Perrin  
**Audiovisuel et multimédia:** Grégoire de Ceuninck, Gianni Leonelli avec le concours de l'Association FAC TOTUM  
**Graphisme:** Claudia Wildermuth  
**Impressions numériques et lettrages:** Atelier Richard  
**Relecture des textes:** Floriane Morin, Geneviève Perret, Liz Hopkins  
**Traductions:** Isabel Ollivier, Isabelle Schullte-Tenckhoff

**Publication:** Direction: Laurent Aubert  
**Responsable d'édition:** Geneviève Perret  
**Photographie:** Johnathan Watts  
**Conception graphique:** Thuy-An Hoang, Xavier Erni / Neo Neo, Graphic Design  
**Édition:** Infolio éditions (Gollion) et MEG

**Responsable du secteur accueil des publics et médiation scientifique et culturelle:**  
Christine Détraz  
**Guides conférencier-ère-s:** Séverin Bondi, Ignacio Cardoso, Sylvie Graa, Evelyne Hurtaud  
**Animation visites-ateliers:** Adriana Batalha Martin, Séverin Bondi, Hugo Hemmi, Yulia Velkovskaya et Noélie Waldvogel  
**Carnet découverte «Au pays de Mayûra»:** conception: Melina Brede et Christine Détraz  
**Graphisme et dessins:** Silvia Francia Atelier BLVDR  
**Accueil et surveillance:** Michel Ahamba-Monga, Raouf Hadidi, Marius Hutuliac, Daria Malotchko, Antonio Mancino, Yulia Velkovskaya, Sonia Wanner

**Responsable du Centre de recherche en anthropologie:** Steve Bourget  
**Restauration:** Isabel Garcia-Gomez  
**Conservation préventive et transports:** Kilian Anheuser

**Responsable du secteur administration, régie et sécurité:** André Walther  
**Bibliothèque:** Annabel Chanteraud, Anne Bertschy et Christophe Gros  
**Comptabilité et administration:** Cendrine Hostettler, Philippe Neri et Nadia Vincenot

**Responsable de la communication:** Sylvie Clément Gonvers  
**Conception graphique affiche et dépliant:** Thuy-An Hoang, Xavier Erni / Neo Neo, Graphic Design  
**Internet:** Grégoire de Ceuninck

**Collaborations et prêts**

Musée Rietberg, Zürich  
Musée de la Musique, Paris  
Musée national d'ethnologie, Lisbonne  
Ainsi que:  
Emmanuel Grimaud, Paris  
Paul Grant, Genève  
Parvathy Baul, Nedumangad  
Suresh Sandal, Mumbai

**Remerciements particuliers**

Joaquim Pais de Brito, Musée national d'ethnologie, Lisbonne  
Philippe Bruguère, Musée de la musique, Paris  
Jorrit Britschgi, Musée Rietberg, Zurich  
Lina Fruzzetti, Brown University, Providence, USA  
Akos Östör, Wesleyan University, Providence, USA  
Christine Guillebaud, CNRS, Paris  
Paul Rognoni, cinéaste, Corse  
Fabrice Contri, ethnomusicologue, CNSMD, Lyon  
Ignacio Cardoso, Patrik Dasen, Mathieu Dupin et Najva Esfahani, AIMP, Genève  
Ravi Gopalan Nair, Nedumangad

Ainsi que toutes celles et tous ceux qui auraient été involontairement oubliés ou ont souhaité garder l'anonymat.

## LÉGENDES ET CRÉDITS DES PHOTOGRAPHIES

Tous droits réservés en dehors de la promotion de l'exposition «La saveur des arts. De l'Inde moghole à Bollywood» au MEG Conches jusqu'au 18 mars 2012

Les images sont à disposition en haute définition sur [www.ville-ge.ch/meg/presse](http://www.ville-ge.ch/meg/presse)

01

### ***Srî-râga***

Miniature sur ivoire de Tilak Gitai, 1987

L 112 mm H 170 mm

MEG ETHAS Inv. 045797

Photo: MEG, J. Watts

02

### ***Râginî Bilâvalî***

Folio d'une série de *râgamâlâ*

Inde, Deccan du Nord, peut-être Aurangabad, vers 1725–1750

Musée Rietberg, Zurich, collection Alice Boner

Inv. RVI 1062

Photo: Rainer Wolfsberger

03

### **Les six principaux *râga* émanant du corps de Nârâyana**

Colophon d'une série de *râgamâlâ*

Inde, Rajasthan, Kota, vers 1770

Musée Rietberg, Zurich

Inv. RVI 923

Photo: Rainer Wolfsberger

04

### **Le dieu Krishna jouant de la flûte (la flûte manque)**

Bengale, XIX<sup>e</sup> siècle

Granit peint, H 69 cm

Don Jumillar

MEG Inv. ETHAS 019906

Photo: MEG, J. Watts

05

### **Bas-relief représentant la déesse Sarasvatî jouant de la *vînâ***

Inde (provenance inconnue)

Bois, L 20 cm H 42 cm

MEG Inv. ETHAS 062839

Photo: MEG, J. Watts

06

### **Cithare tubulaire *bîn* ou *rudra-vînâ***

Inde, Rajasthan, seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle (?)

Bois, calebasse, métal, ivoire, résine végétale, pigments

L 119 cm l 39 cm H 35 cm

Collection Musée de la Musique, Paris, E.997.24.3

Photo: Claude Germain

07

**Affiche du film *Naag Champa*** (Fragrance à base de bois de santal)

Hindi, réalisateur: S.N. Tripathi, 1976

L 76.5 cm H 102 cm

MEG ETHAS Inv. 065957

Photo: MEG, J. Watts

08

**Affiche du film *Raja Harishchandra*** (Le roi Harishchandra)

Hindi, réalisateur: Ashish Kumar, 1979

L 74,5 cm H 100 cm

MEG ETHAS Inv. 065971

Photo: MEG, J. Watts

09

**Affiche du film *Khoon Aur Pani*** (Du sang et de l'eau)

Hindi, réalisateur: Chand, 1981

L 76,5 cm H 102 cm

MEG ETHAS Inv. 065960

Photo: MEG, J. Watts

10

**Photo colorisée du cinéma de Bollywood**, années 1950

Photo: Emmanuel Grimaud

11

**Les neuf saveurs de l'émotion** (*nava rasa*)

Peinture de Suresh Sandal

Mumbai, 2010

H 2.60 L 3.70 m

MEG Inv. ETHAS 065955

Photo: MEG, J. Watts

12

**L'éclosion de l'amour** (*Pûrvarâga*)

Peinture de Parvathy Baul, 2010

L 1,50 m H 1,75 m

MEG Inv. ETHAS 065949

Photo: MEG, J. Watts

12a

**L'éclosion de l'amour** (détail)

**Râdhâ invoquant le nom de Krishna**

Peinture de Parvathy Baul, 2010

L 1,50 m H 1,75 m

MEG Inv. ETHAS 065949

Photo: MEG, J. Watts

13

**Le jeu des saveurs** (*Mathurâ-kathâ*)

Peinture de Parvathy Baul, 2010

L 1,50 m H 1,75 m

MEG Inv. ETHAS 065953

Photo: MEG, J. Watts

14

**L'Amour de la beauté** (*Rûpânurâga*)

Peinture de Parvathy Baul, 2011

L 1,50 m H 1,63 m

MEG ETHAS Inv. 065950

Photo: Ravi Gopalan Nair

15

**Parvathy Baul chantant devant une de ses peintures**

MEG Conches, 2010

Photo: MEG, Aurélien Bergot

16

**Sida**

Toile peinte par Swarna Chitrakar

Inde, Bengale, village de Naya, 2004

L 56 cm H 284 cm

Museu Nacional de Etnologia, Lisbonne

Inv. BI.1000

Photo: António Rento

16a

**Sida** (détail)

Toile peinte par Swarna Chitrakar

Inde, Bengale, village de Naya, 2004

L 56 cm H 284 cm

Museu Nacional de Etnologia, Lisbonne

Inv. BI.1000

Photo: António Rento

17

**11 septembre** (détail)

Toile peinte par Mayna Chitrakar

Inde, Bengale, village de Naya, 2004

L 56 cm H 350 cm

Museu Nacional de Etnologia, Lisbonne

Inv. BI.991

Photo: António Rento

18

**Hajra Chitrakar montrant un rouleau**

Inde, Bengale, village de Naya, 2006

Photo: Lina Fruzzetti

19

**Affiche**

Exposition «La saveur des arts. De l'Inde moghole à Bollywood»

Conception graphique: Thuy-An Hoang et Xavier Erni (Neo Neo, la Fonderie)

20, 20a (version anglaise)

**Couverture**

Publication *La saveur des arts. De l'Inde moghole à Bollywood*

Conception graphique: Thuy-An Hoang et Xavier Erni (Neo Neo, la Fonderie)